

Paris, 69 rue Blanche, 21 Janv: 1862

Mon cher Martmann,

Votre second Acte m'a été envoyé
ici à Paris, où je suis de retour
depuis quinze jours. Si j'ai tardé
un peu à vous en accuser réception,
c'est que d'abord j'ai été, à mon retour,
préoccupé de mille choses indispensables
comme il arrive toujours; ensuite
je me suis donné la peine de recopier
au net vos deux Actes, afin de
les lire plus facilement, et cette
transcription m'a pris passablement
de temps, attendu que j'ai parfois
quelque peine à lire votre écriture.

Votre second Acte m'a infiniment
plus satisfait que le premier, en
égard toujours, bien entendu, à la

disposition et la marche de l'action
dramatique, car le style et
l'élevation de la pensée m'ont toujours
paru d'un bout à l'autre mériter
des éloges sans restriction.

Envoyez-moi donc bien vite votre
3^{me} Acte, et j'y vous le repète
cramponnez-vous au père Cornille
qui était un maître en fait de
Charpente; et quand vous aurez
fini votre tâche, alors revenez de
sang-froid sur les réserves que
je me suis permis de faire à l'égard
de votre 1^{er} Acte et examinez
avec sincérité si les améliorations
que j'ai indiquées ne sont pas
vraiment nécessaires.

Je vous le repète, mon cher Hartmann,
achevez tranquillement votre ouvrage,

puis avant de rien changer, donnez-moi
des raisons concluantes pour me prouver
que j'ai tort, et veuillez réfuter les
observations suivantes que je crois
devoir vous renouveler avec toute
la modestie d'un musicien qui n'a
pas la prétention de vous apprendre
votre métier, mais qui ne cherche qu'à
s'instruire :

1^o. Ne croyez-vous pas que la scène
des Cordes est inutile, puisqu'elle
nient pour rien dans l'action, et
qu'elle exige, pour une seule scène,
trois Chanteurs Coryphées, ce qui est
toujours une difficulté.

2^o. N'est-ce pas dommage de se
priver de la scène de la dispute
entre Diego & Gormaz. Cela n'est-il
pas une manière bien plus dramatique
d'instruire le Spectateur que le récit
de Diego à son fils ? - Nous aurions

alors aussi, cette apostrophe superbe
que le vieux Diego fait, (sous le coup
de l'outrage encore récent) Rodrigue,
as-tu Du Cœur ? etc...

3^e Elvire et Chimène ne sent-actuellement-
elles pas, à la Scène III, de choses
superflues pour le Spectateur, puis-
-que nous savons déjà parfaitement
quel parti vient de prendre Rodrigue.
Elvire ne pourrait-elle être un person-
nage muet, et Rodrigo ne ferait-il
pas mieux d'entrer de suite en Scène
après que Chimène a chanté son air?

4^e La présence de Chimène entre
son père et son amant qui se
provoquent n'est elle pas pénible
et peu naturelle? - N'est-elle pas
(Chimène) un peu par trop bonne enfant de
se laisser conduire à la maison tandis



que son amant & son père vont se couper
la gorge ? - Ne pourriez-vous pas l'envoyer
elle-même chez le roi ?

3^o. Je crains beaucoup d'avoir à mettre
en ~~scène~~ ^{musique} un Duel sur la Scène, et
une fille qui se jette sur le Cadavre de son
père. Tout le monde pensera à D. Juan.
Mais en supprimant même le Duel, n'est
- il pas hors de toute nature de faire
parler deux hommes pendant qu'ils
croisent le fer ?

6^o. N'est il pas peu naturel que le roi
vienne sur la Scène et s'occupe pendant
longtemps de tout ce qui s'y passe, et
qu'enfin tout à coup, et comme s'il
l'avait oublié se mette à dire : Ah, ça !
il ne s'agit pas de tout ceci, la
patrie est en danger, Courons aux armes.
Je crois que cela vient un peu tard
pour faire son effet. - Le roi entrant
en Scène pour annoncer l'ennemi

serait peut-être plus naturel et
plus dramatique.

Voilà mon cher Hartmann les
points sur lesquels je vous prie
de réfléchir quand vous aurez fini
le tout.

Pour votre 2^{me} Acte soyez sur que
je ne vous tourmenterai pas tant. Il
y a bien un peu de longueur, mais il
sera facile de retrancher.

Combien j'aimerais de vous voir pour
causer de tout cela. Ne viendrez-
vous pas à la fin de l'hiver, comme
vous l'avez promis ?

En fait de nouvelles je ne sais rien,
sinon que Mme Szarvady va accoucher,
à moins qu'elle ne soit déjà accouchée,
ou qu'elle n'accouche en ce moment. Ricard
est de retour de Marseille mais je ne l'ai
pas encore vu. Mes respects à Mme Hartmann
et écrivez-moi bientôt. Bien à vous Th. G.

